

27<sup>E</sup> BRIGADE D'INFANTERIE DE MONTAGNE

Fédération pour le rayonnement et l'entraide  
des soldats de montagne



# Centenaire des combats des Vosges

1915 - 2015



## Mot du Général Hervé Bizeul

2014, la France entame les célébrations du bicentenaire de la guerre de 1914. Dans l'inconscient collectif, ce conflit gigantesque se résume à quelques noms de batailles devenues célèbres : la Marne 1914, Verdun 1916, la Somme 1916, le Chemin des dames 1917. Les combats des Vosges sont moins connus. Aujourd'hui nous sommes rassemblés ici pour tirer de l'oubli ces affrontements terribles et glorieux qui s'y sont déroulés en 1914 et 1915 et qui consacrèrent la réputation des troupes de montagne.

C'est en effet ici que lors du déclenchement de la guerre, l'armée française fait immédiatement face à l'Alsace tant convoitée. Dès le mois d'août 1914, pendant une courte semaine, des combats se déroulent dans Mulhouse et les faubourgs de Colmar. Mais les contre-attaques allemandes en Lorraine amènent le front à se rétablir rapidement sur la crête des Vosges. Ce sera alors l'affrontement pour les observatoires qui dominent la plaine d'Alsace. Chaque parti mesure en effet l'enjeu de tenir ces positions stratégiques. Les Allemands pour préserver leurs lignes de communication ; les Français pour tenir la plaine sous le feu de leur artillerie.

Les combats pour s'en emparer sont terribles et dépassent l'imagination. L'Hartmannswillerkopf de janvier 1915 à janvier 1916, surnommé la *mangeuse d'hommes*. Le 7, le 13 et le 27 s'y illustreront aux côtés du 152<sup>e</sup> RI. Le Linge, plus au nord où les attaques seront déclenchées six mois après celles de l'Hartmannswillerkopf, en juillet 1915 pour s'emparer de Munster et qui seront toutes aussi meurtrières. Le Linge sera surnommé le tombeau des chasseurs. 11 000 soldats français y seront sacrifiés.

L'héroïsme est égal de part et d'autre et, face à ce qui pourrait paraître une vanité tactique, il demeure sans conteste, la plus belle chose à méditer. Nos anciens se sont battus ici pour une certaine idée de la France, de son histoire, de sa terre sacrée. C'est sur le champ de bataille des Vosges que les alpins trouveront une gloire immortelle dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Cent ans plus tard, il était juste que nous venions nous incliner devant leur mémoire et puiser aux racines de notre histoire.

## Mot du Général de division (2S) Michel Klein

Le 25 septembre 1927, lors de l'inauguration du monument à la gloire des chasseurs alpins au Grand Ballon, le Président de la République Monsieur Raymond Poincaré, cet ancien officier de chasseurs alpins, disait : « *Il était juste que ce fut ici à cette altitude au-dessus de tous les théâtres de leurs innombrables combats que s'inscrivit sur la pierre à l'adresse des chasseurs alpins le pieux hommage de la patrie. Si admirables, en effet, qu'aient été, ailleurs, la bravoure et l'entrain dont ils ont fait preuve, si nombreuses et si cruelles qu'aient été partout les pertes qu'ils ont subies, c'est encore aux Vosges et à l'Alsace qu'ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes et c'est en tout cas au seuil de cette terre promise que ceux qui sont tombés ont entrevu avant leur mort la récompense de la victoire.* »

Nous, vos petits-fils ou arrière petits-fils, nous voulons rendre hommage à vos vertus guerrières, à votre bravoure, à votre dévouement, à votre esprit de sacrifice ; aux chasseurs alpins, nous associons bien évidemment les artilleurs alpins et sapeurs de montagne qui combattaient à vos côtés, mais aussi vos camarades des régiments d'infanterie alpine, alpins qui ont montré les mêmes vertus non seulement en Alsace, mais aussi sur d'autres fronts comme en Artois ou au chemin des Dames. Nous avons un sentiment d'admiration et de reconnaissance vers vous, en particulier les 150 000 soldats de montagne qui sont tombés pour une grande part dans ce massif des Vosges pour défendre la patrie.

Vous vous êtes illustrés sur tous les grands champs de bataille de ce massif ; Hartmannswillerkopf, Linge, Hilsenfirst, Barrenkopf, Sudelkopf, Schnepfenriedkopf, Metzeral, Tête des Faux, Hirtzstein, Fraize, Saint-Dié... Merveilleusement entraînés et animés d'un esprit de corps hors du commun, vous avez été de magnifiques et courageux combattants, et, au prix d'incommensurables sacrifices, vous avez largement contribué à la grande victoire de 1918.

Gloire, à vous qui fûtes de la France parmi les plus braves des serviteurs ! Gloire à vous héros des bataillons et régiments alpins qui avez sauvé la France !

## 27<sup>E</sup> BRIGADE D'INFANTRIE DE MONTAGNE

Brigade d'engagement d'urgence de montagne de l'armée de Terre, la 27<sup>e</sup> BIM appartient au commandement des forces terrestres.

Sa particularité est de pouvoir réaliser toutes ses missions dans un relief escarpé et/ou montagneux et en conditions climatiques extrêmes.

Créées en 1888 pour défendre la frontière des Alpes, les troupes de montagne constituent dès l'origine une force interarmes spécialisée dans le combat en montagne. Précurseurs dans la pratique collective de la montagne, elles contribuent largement à l'introduction du ski en France. La Grande Guerre les fait entrer dans la légende. Au prix de sacrifices inouïs et sur tous les fronts (France, Italie, Macédoine), elles acquièrent le statut de « troupes d'élite », dont les chasseurs, surnommés « diables bleus » par l'adversaire, constituent le fleuron.

Au cours de la seconde guerre mondiale, leur engagement sur le front des Alpes, sur le front nord-est et en Norvège (Narvik-Namsos) confirme leur renommée. Dès 1942, les soldats de montagne écrivent une nouvelle page de leur histoire avec leur entrée dans la Résistance (Vercors, Glières, Roc-Noir). À la Libération, la 27<sup>e</sup> Division d'Infanterie Alpine (DIA) sera la première grande unité reconstituée à partir des maquis.

En 1945, les troupes de montagne s'implantent en Autriche, entre le Voraberg et le Tyrol, face à la menace soviétique. Entre 1955 et 1962, elles participent aux opérations de pacification en Kabylie et obtiennent des résultats remarquables.

La division rejoint la force d'action rapide en 1983. Son cadre d'emploi habituel s'élargit : Liban et ex-Yougoslavie (Mont Igman).

Professionalisée depuis 1999, la 27<sup>e</sup> BIM reste dépositaire des traditions des troupes de montagne.

Détentrices de capacités opérationnelles reconnues, elle met en œuvre ses savoir-faire spécifiques sur tous les théâtres d'opération où l'armée de Terre est engagée.



## Historique des combats dans les Vosges en 1915

Lorsque le premier conflit mondial éclate le 28 juillet 1914, l'opportunité est enfin donnée à la France de reprendre l'Alsace et la Lorraine. Les actions militaires y commencent dès le 7 août 1914, II<sup>e</sup> BCA en tête. Ce qui sera considéré comme un front secondaire par le haut état-major atteindra pourtant une violence égale aux principaux axes. Ce sont ces combats, initialement dans les plaines et à Mulhouse puis déplacés dans les Vosges, qui permettent aux Troupes de Montagne d'acquérir le statut de troupes d'élite...

L'offensive initiale permet à nos troupes une progression qui aboutira à la prise de Mulhouse et Colmar les 19 et 20 août 1914. Pourtant, déjà, les premières défaites dans les batailles de Morhange-Sarrebourog font craindre l'encerclement au 7<sup>e</sup> Corps, composé essentiellement de troupes de montagne. C'est ainsi qu'ils se replieront dans les Vosges, position qui deviendra le théâtre de très rudes affrontements pendant plus de deux ans.

Si on devait définir un objectif stratégique au combat acharné qui sera mené pour capturer ou conserver les contreforts des Vosges, coûtant la vie à des milliers de braves autant français qu'allemands, il faudrait y voir la nécessité de maintenir les hauteurs du Linge ou du Vieil Armand. Ces hauteurs révèlent en effet des points de vues très dégagés sur la plaine de Colmar, permettant d'y guider des tirs d'artillerie lourde. Du fait de la topographie des Vosges, de tels lieux sont rares et donc très recherchés.



Le front pendant la guerre de position, de 1915 à 1918

On peut aussi y voir l'objectif de provoquer une rupture du front allemand et ainsi pénétrer à nouveau en Alsace-Lorraine.

Mais cet objectif sera rendu presque impossible car les troupes de montagne sont séparées de leur base de Belfort par 10 km de montagnes forestières, alors que les allemands bénéficient de la voie de chemin de fer de Colmar et de Mulhouse, pour leurs ravitaillements et la dépose de leurs troupes presque aux pieds du front. Ce déséquilibre stratégique ne va pas empêcher les français d'avoir leur mot à dire dans les Vosges.

Dès le début, la lutte se concentre autour des principaux points de vues évoqués.

L'Hartmannswillerkopf ou Vieil Armand, est occupé dès le 26 décembre 1914 par un détachement du 28<sup>e</sup> BCA. Leurs positions seront enlevées le 21 janvier au terme d'une résistance héroïque. Il s'en suit une série de contre-attaques sanglantes et inefficaces jusqu'au 22 mars 1915 où le pic est finalement repris par le 152<sup>e</sup> d'infanterie, exploit fameux suite auquel les troupes de montagne gagnent le surnom de diables rouges donné par les allemands.

S'en suit une guerre de positions au cours de laquelle le sommet changera de mains 2 fois le même jour les 26 avril et 15 octobre, illustrant bien la futilité des vies sacrifiées. Suite à une offensive hasardeuse, les allemands parviennent à reprendre le sommet le 21 décembre 1915.

Presque un an après l'occupation initiale par les français, la guerre de tranchées s'installe finalement sur le Vieil Armand où les adversaires épuisés ont laissé près de 60000 hommes pour un pic dévasté par la guerre.

Pour autant, les offensives dans les Vosges ne s'arrêtent pas là. L'état-major voit dans la haute vallée de la Fecht la solution pour déborder l'allemand. En ligne de mire : le Linge.

L'offensive est déclenchée le 15 juin 1915, engageant les deux divisions bleues. Les premiers objectifs sont atteints dans de bonnes conditions : le Braunkopf tombe le 15, le village de Metzeral est sécurisé le 21 juin...

L'assaut sur le Linge est donc ordonné le 20 juillet 1915. Il sera mené par les 14<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> BCA, soutenu par divers effectifs sur les flancs. Dès les premières heures, on estime les pertes à 1200 hommes. Le 22<sup>e</sup> BCA laisse sur le terrain 200 chasseurs dont son chef, le commandant Richard. Le 26 juillet, grâce au 30<sup>e</sup> BCA, 50% du Linge est aux mains des français. Le Barrenkopf, mont voisin, tombe le 22 août et marque la fin de l'offensive.

Le Général Maud'Huy déclare la position obtenue satisfaisante et l'offensive de Champagne venant d'être lancée devient prioritaire.

Les chasseurs ont laissé 10000 héros sur les pentes du Linge, sacrifice inutile car les allemands le reprendront dès l'automne 1915.

Il faut donc voir les Vosges dans la première guerre mondiale comme une série de batailles sans avenir, coûtant le prix fort aux troupes de montagne. C'est aussi la difficulté de la vie de tous les jours. Des soldats soumis à un ravitaillement difficile, un climat polaire, des abris de fortune, des conditions de vies très difficiles...

C'est pourtant dans cette adversité que les diables bleus sont entrés dans la légende et que les troupes de montagne ont prouvé toute leur valeur.



## Monument des diables bleus au Grand Ballon

Cet imposant monument, composé d'une pyramide en granit rose et de la statue d'un chasseur alpin appuyé sur son arme, est inauguré en 1927 par monsieur Raymond Poincaré. Il honore le courage des troupes alpines qui se sont maintenues à cet endroit durant toute la guerre.

La statue est initialement sculptée par messieurs Vernare et Moreau-Vauthier, mais elle fut dynamitée lors de l'occupation en 1940.

Il a fallu attendre 1960 pour que le chasseur reprenne sa garde silencieuse.

Toutefois, les deux sculpteurs étant décédés, on a fait appel à l'artiste Pierre Bouret pour reproduire l'œuvre à l'identique.



## Monument des diables bleus à Grenoble

Le monument à la gloire des Diables Bleus à Grenoble est inauguré le 31 mai 1936. Il a été réalisé à l'initiative du sergent Paul Farnier (ayant servi aux 14<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> BCA), qui donne d'ailleurs son visage à l'œuvre.

Il est produit dans son ensemble grâce au bénévolat et ce dans un souci de mémoire : le sculpteur Édouard Fraisse faisait partie du 30<sup>e</sup> BCA, alors que les architectes, messieurs Ardouin de Paris et Pouradier-Duteil étaient d'anciens chasseurs.

Le bronze, quand à lui, provient de vieux canons fournis alors par le ministère de la guerre et c'est une coopérative d'anciens combattants qui prendra en charge la fonte.



La statue, mesurant un peu plus de deux mètres, représente un chasseur en béret, s'appuyant sur son fusil.

L'expression du visage traduit une attitude vigilante, énergique et calme à la fois, elle représente le chasseur idéal.

Le monument est surélevé par un terre-plein autour duquel trente et une bornes (pour chacun des 31 bataillons de chasseurs) sont ornées d'un cor de chasse et du numéro d'un bataillon actif accompagné de ceux de bataillons de réserve, de marche et de la territoriale qu'ils formèrent pendant la guerre de 1914 - 1918.

Les chaînes qui les unissent sont le symbole de l'union régnant entre tous les chasseurs.

Héritière de l'Union des Troupes de Montagne, la FRESM regroupe à la fois des associations d'anciens et des soldats de montagne en activité ; 10 000 soldats de montagne y adhèrent.

Elle s'est fixé comme objectifs de rayonner au profit de la 27<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie de Montagne en éditant une revue semestrielle, en organisant annuellement le prix du soldat de montagne, des cérémonies mémorielles, des colloques et expositions sur l'histoire des troupes de montagne.

Grâce à l'association « Entraide Montagne » membre de la FRESM, une aide importante est apportée aux familles des décédés et blessés de la famille montagne. En outre, la FRESM met aussi en place un réseau d'aide à la reconversion des soldats de montagne d'active quittant l'institution.

A la suite de l'UTM qui a réalisé le mémorial national des Troupes de Montagne au Mont Jalla au début des années 2000, la FRESM accueille les jeunes engagés commençant leur carrière au sein de la 27<sup>e</sup> BIM ; annuellement, entre 35 et 40 cérémonies se déroulent sur ce site symbolisant l'ensemble des sacrifices des troupes de montagne durant l'histoire de notre patrie. Ce mémorial domine la ville de Grenoble, alliant la solitude de son isolement, à la vue grandiose sur autant de lieux où se sont illustrées les troupes de montagne, tels que le Vercors, l'Oisans, Belledonne, le Cirque du Trièves. Le monument met en avant 4 symboles :

- **la Gloire**, par les deux bras levés vers le ciel tels ceux du général de Gaulle, pour signifier la victoire à la France libérée,
- **la Douleur**, par les 19 plaques commémorant les batailles où 150 000 soldats des troupes de montagnes ont perdu la vie,
- **la Mémoire**, de l'histoire des troupes de montagne, déclinée avec l'insigne de la fédération,
- **la Paix, l'Amitié et la Fraternité**, selon les mots gravés sur des plaques métalliques et une pierre provenant du phare de l'île de Sein, détruit par les Allemands, rappelant que comme Grenoble, la petite île est « Compagnon de la Libération ».



Le musée des troupes de montagne invite le visiteur à se plonger dans l'univers des soldats de montagne.

En plus d'exposer une collection et une culture particulière, cet espace culturel de 600 m<sup>2</sup> porte également un regard sur les enjeux et les engagements internationaux de notre pays.

C'est un véritable lieu de rencontres et d'échanges entre les troupes de montagne et le public.

Intégré au site historique de la Bastille, devenu le premier site touristique du département, le musée des troupes de montagne s'adresse à un large public et particulièrement au public familial.

Dans un cadre privilégié, au cœur de la forteresse, le musée présente à ses visiteurs un espace unique en France qui associe l'homme et la montagne.

Surplombé par le mémorial dédié aux soldats de montagne, ce musée rappelle aussi que l'histoire de la Bastille et de Grenoble est étroitement imbriquée à celle des troupes de montagne.



# 27<sup>E</sup> BRIGADE D'INFANTERIE DE MONTAGNE

Fédération pour le rayonnement et l'entraide  
des soldats de montagne

